



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Emile, pas un pas sans Bata
Le Temps - 11 octobre 2008..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE TEMPS

Le Temps, no. 3295
Samedi culturel, samedi, 11 octobre 2008

Emile, pas un pas sans Bata

La vie de Zatopek, le plus grand coureur de l'après-guerre, sous la plume claire et précise de Jean Echenoz.

Laurent Wolf

Courir. Minuit, 142 p.

*Pas facile, la vie d'Emile, du moins au début. Quand les troupes nazies envahissent le territoire de la Tchécoslovaquie et imposent leur loi. Pas facile d'être prolétaire. Les privations, l'usine. Chez Bata, le grand fabricant de chaussures du pays, dans l'odeur du caoutchouc et les poussières qui asphyxient. Emile fait son boulot. Bata invente le sponsoring avant l'heure, mais gratuit. L'entreprise fait participer ses ouvriers à des compétitions de course à pied. Emile n'est pas du tout sportif, il a même horreur du sport, écrit Jean Echenoz dans *Courir*: «Il traiterait presque avec mépris ses frères et ses copains qui emploient leurs loisirs à taper niaisement dans un ballon.» Il préfère les cours du soir. Mais il est accommodant. Il courra. Bizarre sa foulée. Les autres sont stupéfaits. Surtout les Allemands qu'il dépasse. On lui propose de s'entraîner. Emile refuse. «On sait comme il est, Emile, quand il dit non c'est en souriant.» Ce sera oui. Il y prend goût.*

Courir raconte la vie d'Emile Zatopek, dont le nom de famille n'est jamais prononcé; le plus grand coureur de fond de la deuxième partie du XXe siècle, qui battait les records malgré une technique que n'importe quel entraîneur aurait voulu bannir des

stades, même à l'époque, avant les vidéos et la médecine sportive de haut vol. Un type consciencieux. Un gentil. Un gagneur. Il déteste arriver derrière. Il adore doubler ses concurrents. Et il les double. D'abord dans son pays occupé. Où il devient rapidement une vedette. Ensuite à l'étranger. Il arrive en inconnu, sans équipement, après une nuit blanche. Et il pulvérise tout le monde. Il court vite, Emile. On dirait que c'est sans effort s'il n'avait l'air d'en faire autant. Car il grimace, il se remue, il se tord dans tous les sens. L'horreur sportive proprement dite. Aucune élégance sur la piste. Une élégance intérieure. Douce, sans méchanceté. Emile est un type à qui tout semble advenir sans qu'il l'ait vraiment demandé. Y compris les triomphes, y compris la célébrité dont il ne savait que faire et qui ne lui a pas toujours épargné les déboires.

Car *Courir* n'est pas que le récit de la vie d'Emile. C'est aussi celui de la vie d'un homme simple, n'importe quel homme peut-être, dans le chaos de l'histoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Avec l'occupation. L'arrivée des communistes au pouvoir. Le tournant stalinien, la dictature, les procès et les condamnations. Emile est le symbole de la réussite communiste pendant la Guerre froide. Il est pris en otage par

quelque chose qui le dépasse. Toujours gentil. L'histoire glisse-t-elle sur Emile? Pas tout à fait. Car venue l'époque du printemps de Prague, Emile le célèbre, le héros de la Tchécoslovaquie communiste, se rangera du côté des partisans du communisme à visage humain. C'est qu'il est humain, Emile, ce qui lui vaudra des ennuis après l'invasion des blindés du Pacte de Varsovie. Et une fin d'existence en héros (il meurt en novembre 2000), toujours modeste, après la chute du communisme.

Courir est l'un des plus jolis livres écrits sur le sport, et singulièrement sur la course à pied dont il est si difficile de dire exactement les sensations qu'elle procure et les limites qu'elle fait atteindre. Les coureurs, à ce sujet, profèrent des banalités. Les journalistes emploient un langage technique ou un lyrisme exaspérants. La course à pied est une expérience intérieure. Emile aurait pu le dire s'il avait été bavard.

L'écriture économe, froide et claire de Jean Echenoz rend exactement les silences du taiseux, tout autant que le langage de son corps. Sans vaines tentatives d'héroïser le héros. *Courir* nous plonge dans l'histoire sans avoir l'air d'y toucher, sans les grimaces d'Emile mais avec son orgueilleuse modestie.

Encadré(s) :

Extrait

Le Temps

«Bon, ça va, bougonne le starter, ça va mais alors vous vous mettez là, derrière, au deuxième rang, dans ce couloir. Emile, cette fois, commence à en avoir marre et se permet de protester. Comme il s'efforce de prouver qu'il a droit à une place en bord de piste, les autres coureurs, solidaires, le soutiennent. Eux connaissent le parcours d'Emile, ils savent qu'il est très bon, qu'il fait

partie de ceux qu'on place au bord. D'accord, grogne le starter avant de lever son pistolet. Allez, on y va.

Comme Emile énervé par cet accueil choisit d'adopter dès le départ une très forte vitesse, il lui faut peu de temps pour se débarrasser de ses adversaires les plus puissants. Son allure est même telle qu'il a bientôt devancé d'un tour entier les derniers coureurs. Quatre-vingt mille spectateurs se lèvent alors en criant, d'un seul mouvement, car Emile leur donne un spectacle qu'ils n'avaient jamais vu: ayant déjà pris un tour à ses

adversaires, il entreprend maintenant de les dépasser à nouveau l'un après l'autre et, à mesure qu'eux accusent le coup et ralentissent, lui accélère encore de plus en plus. Bouche bée ou hurlante, éberlué par la performance autant que par cette manière de courir impossible, le public du stade n'en peut plus. Debout comme les autres, Larry Snider lui-même est effaré par ce style impur. Ce n'est pas normal, juge-t-il, ce n'est absolument pas normal. Ce type fait tout ce qu'il ne faut pas faire et il gagne.»

Courir, pp. 45-46

© 2008 Le Temps SA ; CEDROM-SNI inc.

PUBLI-© news-20081011-TE-241541 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)